

## *L'enfance de Teresina*

- " Ma mère travaillait en compagnon, sur le four, elle roulait la brouette, elle était toute tordue, déformée par la brouette. Mon père était le meilleur cuiseur de toute la région. C'était presque un artiste. Il gagnait toujours la médaille de la plus belle brique. Nos seuls congés, c'était pour aller visiter des briqueteries, à pied, à Montlignon, à Argenteuil.

- Ils travaillaient ensemble au four, 24 heures sur 24 à eux deux. Ma sœur et moi, on allait au four avec celui qui ne dormait pas. Je me promenais toujours avec un papier pour m'asseoir sur le four sans me salir. Un jour, mon père ayant ouvert les cloches pour refroidir les briques, cela avait fait un appel d'air et mon papier a été se poser sur la cloche. Ma petite sœur qui avait quatre ans, a posé le pied dessus et sa jambe a passé dans la cloche. Elle a été brûlée, j'ai eu beaucoup de peine car elle souffrait beaucoup.

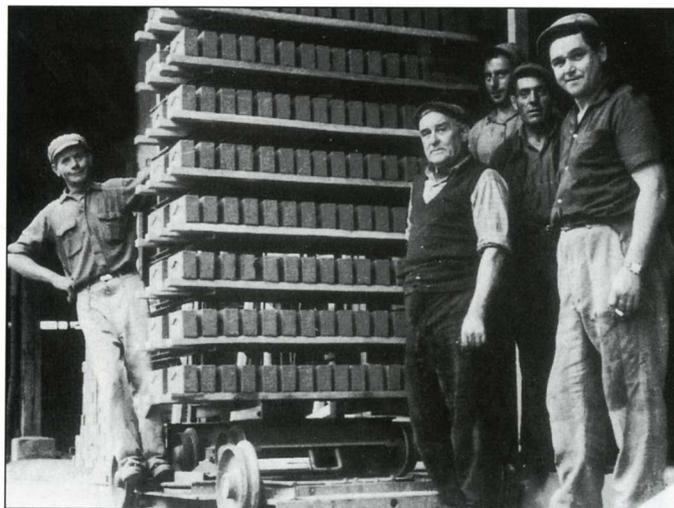
- En 1930, il y a eu une épidémie de scarlatine à l'école. Ma sœur l'a attrapée. J'étais en quarantaine, interdit d'aller à l'école pendant quarante jours et, comme à la briqueterie, il n'y avait qu'une chambre, et ma sœur malade, je mangeais et je dormais sur le four, sur une couverture.

- Ma première communion, pour moi, c'était un grand jour, la cérémonie était très belle, mais j'étais toute seule, mes parents travaillaient au four.

- Une année, mon père a travaillé à la presse au lieu du four ; comme il n'avait pas trouvé de collègue pour faire équipe, j'ai dû quitter l'école pour faire le démouleur, je n'avais pas douze ans et j'étais très fragile après la diphtérie. Il fallait travailler sur une machine, il fallait faire le sable, gratter la terre. On se levait à 6 h du matin et on allait se coucher à 11 h, mais tellement fatigués que le bras travaillait toute la

nuit, tellement que de faire descendre le chapeau de la presse et faire tomber la plaque. On faisait la brique jusqu'à 18 h, et ensuite mes parents allaient à la butte pour gratter la terre. Et moi, je passais mon sable pour qu'il soit très fin. Je faisais le dîner. On mangeait quand Papa et Maman arrivaient de la butte. Il fallait faire une moyenne de 3.000 briques par jour pour gagner notre vie.

- Au four, ma mère apportait le charbon. Il fallait monter une rampe assez difficile, avec une brouette de charbon très lourde, ma mère s'est blessé le genou, il a fallu qu'elle s'arrête de travailler. On est partis en Italie et je n'ai pas pu passer le certificat d'études. Grande déception pour moi et colère de la directrice. C'est comme ça quand on est immigré, on n'était pas forcé d'aller à l'école. Pourtant je travaillais bien. On est revenus l'année suivante mais j'avais 14 ans, je ne pouvais plus aller à l'école. J'ai été placée à la cantine de la plâtrière de Saint-Brice, je lavais le linge des ouvriers. J'y ai attrapé la gourme, une sale maladie. Ensuite, j'ai été bonne chez les Héral."



Pierre Hutsebaut, contremaître. A côté de lui, Séraphin Fabro qui lui succèdera.